

qui les environne frappe et peut éblouir. Mais dans le fond, que sont-ils en eux-mêmes ? Ces Grands font-ils personnellement leur grandeur ? Ces riches, que sont-ils sans leurs trésors et leur abondance ? Les Rois mêmes, qui sont ce qu'il y a de plus grand dans le monde, que ne doivent-ils pas à l'appareil qui les environne ? Et souvent à travers leur grandeur apparente, combien ne découvre-t-on pas de foiblesses réelles ? Non, il n'est qu'un seul maître véritablement grand en ce monde, seul digne par lui-même de l'être, seul capable de porter et de soutenir ce grand nom. Tous les autres sont foibles, défectueux, imparfaits : souvent ils ont eux-mêmes des maîtres ; et s'ils n'en ont point sur la terre, ils sont forcés d'en reconnoître un dans le ciel, qui regne sur eux, qui les assujettit et qui les domine.

Or, voilà le souverain Maître à qui nous avons la gloire et l'obligation de consacrer nos services : ce n'est que pour cela qu'il nous a mis sur la terre ; et au moment même où il nous créa, il grava dans le fond de notre être, il imprima dans la substance de notre ame, ces grandes paroles, *Dominum Deum tuum adorabis* (a) ; vous adorerez le Seigneur, et vous ne servirez que lui seul, *et illi soli servies*. En sorte que dès ce premier instant de notre naissance, Dieu nous a comme scellés de son sceau, et consacré à sa gloire. Cette obligation indispensable a crû dans

(a) Math, 4,